Tristan Martine et Jessika Nowak (dir.), *D'un regnum à l'autre. La Lotharingie, un espace d'entre-deux ? Vom regnum zum imperium. Lotharingien als Zwischenreich?*

Tobias Boestad

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/11444>

DOI: 10.4000/ifha.11444

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Tobias Boestad, "Tristan Martine et Jessika Nowak (dir.), *D'un regnum à l'autre. La Lotharingie, un espace d'entre-deux ? Vom regnum zum imperium. Lotharingien als Zwischenreich?*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 11 October 2021, connection on 13 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/11444> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.11444>

This text was automatically generated on 13 October 2021.

©IFHA

Tristan Martine et Jessika Nowak
(dir.), *D'un regnum à l'autre. La
Lotharingie, un espace d'entre-deux ?
Vom regnum zum imperium.
Lotharingien als Zwischenreich?*

Tobias Boestad

REFERENCES

Tristan Martine et Jessika Nowak (dir.), *D'un regnum à l'autre. La Lotharingie, un espace d'entre-deux ? Vom regnum zum imperium. Lotharingien als Zwischenreich?*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2021, 394 p., 25 €.

Tristan Martine et Jessika Nowak publient aux Presses Universitaires de Nancy les actes des discussions menées au département d'histoire de l'université de Fribourg-en-Brisgau entre 2013 et 2016 à l'occasion des ateliers de recherche *Junge Mediävistik – Lotharingien*. Ce volume réunit des contributions de chercheurs originaires des deux rives du Rhin et ambitionne de faire dialoguer autour de ce « royaume de l'entre-deux » les traditions historiographiques longtemps divergentes qui se sont constituées de part et d'autre.

L'ouvrage recensé affiche l'ambition de servir de jalon à une histoire franco-allemande de la Lotharingie. Cette approche binationale n'exclut certes pas les chercheurs belges (Pieter Byttebier) et surtout luxembourgeois (Hannes Engl,

Michel Margue, Hérold Pettiau) ; cependant, le choix a été fait de privilégier le « sud lotharingien » (p. 9), moins étudié, soit un espace s'étendant *grosso modo* de Trèves à Bâle et centré sur la Lorraine et l'Alsace actuelles. Les 18 contributions, qui observent une assez stricte parité linguistique du français et de l'allemand, sont complétées d'une introduction et d'une conclusion générales bilingues qui en résument efficacement les enjeux et les principaux apports. Les résumés des articles qui figurent fin de volume, également bilingues, détaillent succinctement les hypothèses défendues par chacun d'entre eux et en facilitent grandement le survol.

D'une longueur assez inégale (de 8 à 28 pages), les contributions se répartissent en quatre parties thématiques. La première est consacrée aux rois. Le règne de Lothaire II († 869) y occupe une place centrale, qu'il soit étudié à l'aune des *Libri memoriales* liturgiques (Eva-Maria Butz), des actes et diplômes (Linda Dohmen) ou encore des itinéraires royaux (H. Pettiau). Ce règne, que l'on réduit souvent à la querelle conjugale qui opposa ce fils de Lothaire I^{er} au pape, se révèle en effet, à la lumière de ces études, un moment important de la construction d'un espace politique intermédiaire, entre deux grands royaumes prompts à y faire valoir leurs prétentions politiques et territoriales. En témoigne l'interprétation que Horst Löfflein propose de la formule *largiore vero hereditate indepta*, qui figure sur les diplômes de Charles le Simple († 929) à partir de son acquisition de la Lotharingie en 911, comme une référence au droit héréditaire qu'il revendique sur cette région ou du moins sur sa partie occidentale.

Les cinq contributions qui suivent sont consacrées aux pratiques politiques et féodales de l'aristocratie laïque. Tristan Martine y revient notamment, à partir des exemples des Folmar de Lorraine et du comte alsacien Hugo « de » Hohenbourg, sur la complexité du processus de territorialisation de l'aristocratie au XI^e siècle. Michel Margue propose quant à lui une relecture du rôle des avoués, et notamment des comtes-avoués, souvent décrits par les sources monastiques comme de simples usurpateurs des biens des monastères.

La troisième partie porte sur les autres grandes figures politiques que sont les hommes d'Église, qu'ils soient abbés ou surtout évêques. À la lumière de ces contributions, ces derniers n'apparaissent pas seulement comme les « vrais puissants en Lotharingie » (p. 9), mais aussi comme les gardiens du passé, que ce soit par le biais des translations de reliques étudiées par Anne Wagner, ou par l'élaboration de « lieux de mémoire » comme l'ancêtre carolingien Arnulf de Metz, dont l'exemple est développé par Felix Schaefer. De même, si Pieter Byttebier analyse avec finesse le rôle des évêques de Verdun dans les événements des années 980 (marquées par la mort précoce d'Othon II, la minorité de son fils Othon III et, sur le versant occidental, les luttes de pouvoir entre le roi Lothaire et Hugues Capet), il montre aussi comment leurs successeurs, après 1047, œuvrèrent par l'historiographie à « harmoniser une mémoire verdunoise conflictuelle », « ne cherchant pas seulement une nouvelle balance entre passé et futur, tradition et changement, mais aussi entre groupes sociaux » (p. 227).

Car c'est bien cette notion de mémoire (locale, carolingienne, voire lotharingienne) qui semble donner son unité à cet ouvrage. Elle joue notamment un rôle central dans le débat présenté dans les contributions consécutives de Jens Schneider et de Thomas Bauer (le second répondant aux critiques formulées par le premier dans sa thèse publiée en 2010) sur la question de la construction – tardive ou précoce ? – d'une Lotharingie en tant qu'entité territoriale dotée d'une identité propre. Aussi, on ne peut s'empêcher de regretter que la quatrième partie, inaugurée par ces deux articles, n'ait pas la même cohérence thématique que les trois premières, tant la « question du langage » (p. 9) qui lui sert de fil directeur regroupe des questionnements et des objets d'étude variés – de la diplomatie (Jean-Pol Evrard) à la philologie de l'hagiographie (Klaus Krönert) en passant par l'identité linguistique (Jens Schneider). Pourquoi inclure dans les « Mots de la Lotharingie » les recherches de H. Engl sur les relations particulièrement étroites des chanoines de Saint-Pierremont et de Chaumousey, plutôt que celles de Thomas Brunner sur le vocabulaire des relations féodo-vassaliques ? Cette remarque n'ôte rien à la qualité de ces réflexions, qui font émerger chapitre après chapitre cette « identité lotharingienne » dont la mise en lumière, entre *regnum* et *imperium*, constitue l'originalité de ce beau volume.

INDEX

Subjects: Histoire des États et des pouvoirs

Chronological index: Moyen Age

AUTHOR

TOBIAS BOESTAD

L'Université de la Rochelle